



Trois critiques de théâtre de la capitale ont bien voulu faire avec nous le bilan des saisons passées et évoquer les perspectives pour la partie française des programmes au Théâtre Municipal de Luxembourg. Nous remercions bien vivement Messieurs Joseph Paul Schneider (Luxemburger Wort), Marc Weinachter (Tageblatt) et André Wengler (Le Républicain Lorrain) de s'être prêtés au jeu des questions et réponses. Leurs remarques n'intéresseront pas seulement nos lecteurs, mais seront utiles à tous ceux qui veulent rendre notre Théâtre Municipal aussi vivant et aussi attrayant que possible.

Le bilan

Ons Stad: En tant que critiques de théâtre, vous suivez depuis des années les programmes français à Luxembourg. Quel bilan peut-on en tirer en ce qui concerne l'abonnement G?

André Wengler: J'ai suivi ce programme les neuf dernières années. Ce qui m'est apparu, c'est qu'il y a une certaine régularité au niveau de la qualité, avec p.ex. le Théâtre National de Belgique. Ce qui manque ces dernières années, depuis 1975-76, c'est une grande troupe, comme p.ex. la Comédie Française; ce qui a manqué cette année, c'est une pièce qui attire vraiment le public, je pense p. ex. au Grand Magic Circus...

Ons Stad: ... que nous aurons de nouveau l'année prochaine...

André Wengler: ... je pense que c'est bien d'avoir ces grandes troupes, plus ou moins régulièrement. J'ai vécu aussi quelques grands moments de théâtre ces dernières années. Par contre, ce que je n'ai pas aimé cette année, c'est le *Journal d'une Femme de Chambre*, d'une valeur à peu près nulle, à part l'interprète peut-être. Cela m'a vraiment déçu cette année. Autrement, je dois avouer que je suis assez satisfait du G; ce n'est pas de l'avant-garde, le public

n'est ailleurs pas mûr pour l'avant-garde. Déjà *Fin de Partie* était trop difficile pour une grande partie du public. J'aime bien ce dosage entre certaines pièces 'classiques' et d'autres plus 'modernes'. C'est bien pour nos étudiants qui forment la majorité du public, et en ce sens l'abonnement G s'adresse à un public d'avenir.

Joseph Paul Schneider: Il faut dire, à part quelques critiques, que l'abonnement G est un très grand progrès par rapport à ce qui existait avant. Mais je ne séparerais point l'abonnement Karsenty de l'abonnement G, puisque le théâtre forme un tout.

Cet abonnement G a été le seul événement théâtral véritable des dernières années pour amener un nouveau public au théâtre, ce qui pose aussi le problème de l'animation...

Ons Stad: ... auquel on reviendra tout à l'heure.

Joseph Paul Schneider: Ce qui fait le succès de l'abonnement G, c'est le dosage assez judicieux de pièces plus difficiles et de représentations où le théâtre était une fête, comme celles du Grand Magic Circus dont la dernière production était quelque chose d'extraordinaire. Il faut signaler aussi la qualité constante du Théâtre National de Belgique qui nous a donné, avec la *Balade du Grand Macabre*, un grand moment d'émotion théâtrale.

Il me semble aussi que l'abonnement G réussit cet exploit d'être en prise directe avec ce qui se fait à l'heure actuelle en théâtre, et particulièrement avec ce qui se fait au festival d'Avignon. J'y vais depuis dix ans, et les courants nouveaux que j'y ai constatés, je les ai décelés dans certaines représentations au Théâtre Municipal.

D'un autre côté, j'aimerais voir une fois à Luxembourg une mise en scène d'Ariane Mnouchkine, et puis encore une pièce très engagée, d'un auteur comme Armand Gatti qui peut être compris de notre public jeune, qui est à former, et non pas à choquer systématiquement.

Marc Weinachter: Je pourrais continuer sur la lancée de mes confrères, car il faut vraiment faire les louanges de l'abonnement G qui réussit à amener le public jeune au théâtre.

Joseph Paul Schneider: J'ai observé la sociologie du public de l'abonnement G: il y a d'abord eu peu de gens, puis de plus en plus de jeunes, et enfin d'autres spectateurs encore. Ce qu'on constate, c'est que cet abonnement mord sur une partie du public des galas Karsenty, partie minime peut-être, mais que j'évalue en gros à 15-20% de ce public Karsenty.

Marc Weinachter: Justement, cet abonnement G a ouvert une brèche en ce qui concerne l'offre théâtrale à Luxembourg. Il y a toujours l'importance énorme du théâtre d'amusement, à travers les galas Karsenty. Quant aux autres formes de théâtre - le théâtre réaliste, le théâtre politique, le théâtre de dérision, etc. - c'est là que le G élargit l'offre. A mon avis, il n'y a pas encore assez de théâtre politique; il y a eu certes Dario Fo. Mais je pense à des auteurs comme Arrabal, Weingarten, Adamov qu'il faudrait présenter à notre public.

La programmation devrait s'orienter aussi vers des pièces d'avant-garde; je cite p. ex. le Théâtre de la Criée à Marseille. Ne pourrait-on contacter de grands metteurs en scène en France? Quelles sont les possibilités d'entrer en relation avec les théâtres nationaux populaires?

Joseph Paul Schneider: Vous touchez là un problème difficile. Je me suis moi-même occupé un jour de faire programmer une pièce du Théâtre National de Strasbourg; or, c'était impossible de la faire venir. Les théâtres nationaux ont une programmation fixe dans leur région; une fois ce cycle terminé, ils doivent passer à une autre production, et il leur est très difficile de faire des tournées dans une période donnée.

Marc Weinachter: Je constate encore une certaine carence pour le théâtre classique qui est en train de devenir le parent pauvre au Théâtre Municipal. Par ailleurs, j'aimerais que l'on élargisse l'abonnement G à 5 ou 6 pièces, au lieu des 4 qu'il contient à l'heure actuelle.

Ons Stad: Que pensez-vous du programme offert par les galas Karsenty dont la commission de théâtre n'a pas la responsabilité, sauf celle de rayer une des dix représentations proposées par les organisateurs de tournée?

André Wengler: Il m'est difficile d'en parler, parce que je ne le suis plus depuis 2 ou 3 ans. Si le théâtre de divertissement a sa place dans les programmes, sa place ici à Luxembourg est beaucoup trop

grande. Neuf spectacles, c'est neuf fois une image du théâtre français qui ne correspond pas à ce qu'on appelle le théâtre en France. Les représentations, même s'il s'agit de pièces classiques, sont toujours montées autour d'une vedette qui doit faire courir le public, un public aisé, terriblement snob aussi... Qu'on accorde 5 représentations au programme Karsenty, qu'on ajoute 1 ou 2 au programme G pour équilibrer la balance. Franchement, 9 fois 2 représentations Karsenty, c'est trop, par rapport aux 4 pièces de l'abonnement G.

Joseph Paul Schneider: Je ne serais pas aussi sévère pour Karsenty. Certes, sur les dix dernières années, André Wengler a sans doute raison. Mais, ces trois dernières années, il y a eu une certaine amélioration. Il est certain qu'il s'agit toujours d'un théâtre fondé sur le vedettariat, c'est-à-dire qu'il y a une vedette qui doit drainer la foule et des acteurs secondaires qui ne sont là que pour donner la repartie à la vedette. Un exemple récent: la pièce de Pascal

Jardin qui n'était pas sans intérêt, avec Brialy comme vedette; ses partenaires étaient entre le passable et le médiocre absolu. Il y avait une actrice que je n'ai pas comprise, et j'ai écrit une lettre à M. Herbert pour lui dire que c'était absolument inadmissible. Mais indépendamment de cela, il nous a été donné de voir, grâce aux galas Karsenty, un certain nombre de très bonnes pièces; je pense aux *Aiguilleurs*, pièce extraordinaire qui se jouait à guichets fermés à Paris; il y a eu *Huis Clos* de Sartre avec Daniel Gélin. Il y a eu cette pièce extraordinaire de Vaclav Havel, un auteur tchèque qui est en train de mourir en prison. C'était peut-être la pièce la plus politique qu'il nous a été donné de voir à Luxembourg depuis cinq ou six ans et qui nous montrait cette chape de plomb qui existe dans les pays de l'Est... Il y a eu d'autres pièces qui m'ont bien plu, p.ex. *Le Malade Imaginaire*. On peut donc déceler un certain effort dans la programmation de Karsenty. Il faut dire aussi qu'il y a un

Les Exercices de style, de Raymond Queneau, seront représentés sur la scène municipale le samedi 16 avril 1983



LE THÉÂTRE FRANÇAIS BILAN ET PERSPECTIVES

public pour Karsenty. Pouvons-nous décider que les gens n'ont pas droit à ce théâtre de divertissement, qui, en plus, ne fait pas perdre d'argent à la collectivité?

A partir du moment où cela ne coûte rien à la collectivité je ne pense pas qu'on puisse même juger le public qui y va. Si on arrive à équilibrer l'offre théâtrale, en étendant le programme G, le problème soulevé par André Wengler est résolu. D'autre part, il y a du bon boulevard, comme il y a du mauvais. Par ailleurs, il faut laisser au public le droit de s'amuser, et inciter les galas Karsenty à continuer les efforts qu'ils ont faits ces trois dernières années.

Marc Weinachter: Je suis du même avis que Joseph Paul Schneider; la qualité des programmes Karsenty s'est améliorée. Cette année, p. ex., il y a eu deux pièces tout à fait valables: *Le Malade Imaginaire* et *Le Nombriil*. On a l'impression aussi que la présentation et l'interprétation se sont améliorées. Ainsi, il y a dix ans, on nous envoyait de soi-disant vedettes qui ne se donnaient même pas la peine de dire convenablement leur texte. A l'heure actuelle, on peut dire que les comédiens font vraiment des efforts. En ce qui concerne le boulevard qu'on nous présente, il y a du bon et du moins bon; au moins faudrait-il une certaine qualité dans le dialogue. On ne peut donc pas élarger le programme de ce côté-là, mais on peut exiger qu'il ait une certaine qualité dramatique.

Perspectives

Ons Stad: Depuis un certain temps, grâce surtout aux Jeunesses Théâtrales animées par Philippe Noesen, notre Théâtre Municipal entreprend une certaine animation autour des représentations.

Marc Weinachter: Ne pourrait-on proposer un cycle de conférences sur le théâtre, en présenter l'histoire et l'état actuel pour mieux faire comprendre le contexte dans lequel il faut replacer une représentation?

Joseph Paul Schneider: Les présentations de Philippe Noesen sont très utiles à cet égard. Je voudrais d'ailleurs signaler qu'au début, il y avait quelques dizaines d'auditeurs, récemment j'en ai compté environ deux cents! Mais il me semble qu'il faudrait proposer plus de documentation aux écoles pour mieux préparer les jeunes spectateurs.

Marc Weinachter: Je verrais encore des conférences d'acteurs sur le travail théâtral...

Joseph Paul Schneider: ... qui ne sont pas forcément de bons conférenciers!

Marc Weinachter: Enfin, toujours dans un certain esprit didactique, on pourrait prévoir des cycles de pièces d'un grand auteur de théâtre, comme Sartre ou Montherlant, pour approfondir la connaissance de l'oeuvre.

André Wengler: Moi, je ne crois pas aux conférences proposées par Marc Weinachter; tout au plus verrais-je des séminaires pour initiés, ou des stages comme les Jeunesses Théâtrales en organisent, mais la conférence professorale, je n'y crois pas.

Joseph Paul Schneider: Cependant, on pourrait demander au Centre Culturel français de prévoir dans son programme une conférence sur le théâtre avec un spécialiste du théâtre, comme Bernard Dort ou Guy Dumur.

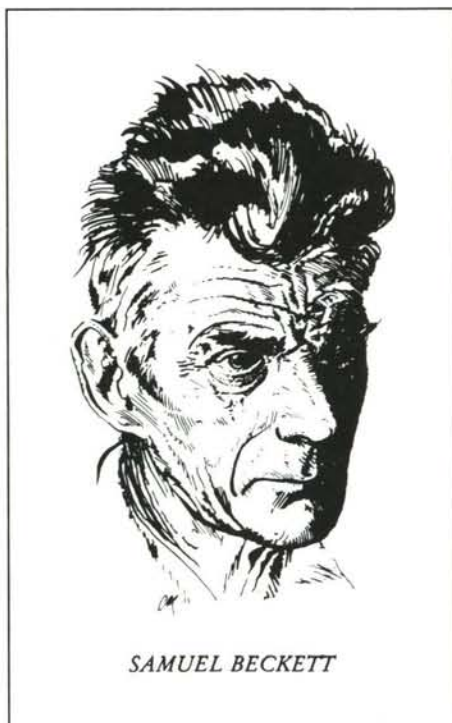
André Wengler: Je pense que dans le cadre du nouveau Conservatoire on pourrait prévoir un cycle de conférences sur l'histoire du théâtre, comme on le fait pour la musique. Mais je crois qu'on n'intéressera jamais qu'une minorité d'initiés!

Ons Stad: Quelle est, à votre avis, la place de la production théâtrale luxembourgeoise en langue française?

André Wengler: D'abord, j'étais complètement pour une intégration de spectacles luxembourgeois dans les abonnements, mais j'ai changé d'opinion. Je suis de plus en plus pessimiste, non que la qualité des productions soit en baisse, mais si l'on évolue vers une troupe professionnelle, on risque de sombrer dans l'académisme, et nos animateurs de théâtre n'y gagneront rien.

Joseph Paul Schneider: Une structure professionnelle au Luxembourg ne serait pas inutile en ce sens qu'elle permettrait à Marc Olinger et à Philippe Noesen de travailler dans des conditions acceptables. Il faut voir que ces deux sont en train de se détruire par amour du théâtre!

Cependant, il faut faire très attention, car une structure professionnelle comporte aussi le risque de se figer, bien que Noesen et Olinger soient capables de se renouveler. J'ai peur également qu'une structure professionnelle risque d'enlever l'envie de jouer à une foule de gens qui, à l'heure actuelle, jouent du théâtre. D'où le danger de tourner en rond! Mais nos animateurs méritent qu'on leur fasse confiance, et une troupe permanente permettrait des échanges avec l'étranger en ce sens que certaines productions luxembourgeoises méritent sans doute d'être exportées.



SAMUEL BECKETT

Quant à l'intégration de leurs productions dans les abonnements, j'en vois les dangers; une troupe luxembourgeoise risque en particulier de pâtir de la comparaison avec des troupes étrangères, en ce qui concerne p.ex. le professionnalisme du travail théâtral. C'est un problème qu'il faut d'abord étudier sérieusement avant de se prononcer.

Marc Weinachter: Je ne plaide pas pour une intégration du théâtre luxembourgeois d'expression française dans l'abonnement G parce que cela reviendrait à couper la joie de jouer et la joie de créer des troupes. A l'heure actuelle, elles sont très productives; si on leur offrait une représentation dans le cadre d'un abonnement, elles seraient forcées de consacrer une plus grande partie de leurs efforts à cette représentation. Ces troupes sont en train de chercher leur voie, elles s'essaient à tous les genres, avec beaucoup de bonheur d'ailleurs, et il ne faudrait pas arrêter cette évolution.

Joseph Paul Schneider: Il faudrait que l'Etat les aide par des subventions...

André Wengler: Oui, je ne serais pas opposé à ce que Marc Olinger et Philippe Noesen aient un statut de professionnels du théâtre, mais je suis contre la création d'une troupe professionnelle. Il faudrait aussi subventionner les troupes, pas toutes sans doute, mais celles qui font du bon travail. Je n'aimerais pas la fonctionnarisation du théâtre à Luxembourg, tout au plus de certains hommes de théâtre.

Joseph Paul Schneider: La solution que Wengler vient de proposer me paraît judicieuse: mieux subventionner les troupes et avoir des animateurs professionnels.

Ons Stad: A part le problème du théâtre luxembourgeois, quelle autre perspective nouvelle voyez-vous?

André Wengler: Au début, j'ai dit que c'est bien qu'il n'y ait pas d'avant-garde dans l'abonnement G. Il faut pourtant se demander comment on peut montrer du théâtre d'avant-garde au public luxembourgeois.

Joseph Paul Schneider: On pourrait concevoir p.ex. que dans la nouvelle salle de l'ancien théâtre, qui sera plus petite, on présentera une fois par an, dans le cadre du l'abonnement G, un spectacle d'essai. On ne peut pas tout montrer dans une grande salle de 900 personnes; il faut parfois une salle plus petite. On pourrait décentraliser l'abonnement G...

André Wengler: Je ne crois pas qu'il faille décentraliser le G...

Joseph Paul Schneider: Disons qu'il faudra utiliser le public de cet abonnement.

Marc Weinachter: La ville de Luxembourg pourrait envisager la création d'un festival du théâtre d'essai, faisant appel à de jeunes metteurs en scène, à de jeunes acteurs, et créer un prix pour la meilleure représentation.

Joseph Paul Schneider: On pourrait inviter quelques troupes dans la petite salle de la rue des Capucins.

André Wengler: Mais où prendre le public à Luxembourg?

Propos recueillis par
Ben Fayot